

A BIBLIOGRAPHIE

SIGNIFICATION ET PORTÉE DES POLITIQUES DE LUTTE CONTRE L'UNIFORMISATION DE L'HABITAT URBAIN, recherche exploratoire menée par G. Goyet, J.L. Guffond et E. Henry du C.e.r.e.r., à Grenoble. Une plaquette brochée 21 x 29,7 de 85 pages. Editée par la direction de l'architecture. Paris. 1975.

Cette étude propose d'abord une problématique générale de l'uniformisation de l'habitat et de l'importance particulière que prend le thème de l'écologie et de l'environnement : les pouvoirs publics s'en préoccupent mais y consacrent peu de moyens. Ils proposent le plus souvent de remédier à certains effets mineurs de la dégradation de l'environnement, par des solutions techniques limitées sans les articuler aux racines sociales du phénomène : le pillage et le gaspillage d'un espace naturel inépuisable par une industrie, un mode d'urbanisation, de transports, préoccupés de rentabilité à court terme, d'accumulation, de concentration, d'expansion et fort peu d'utilités collectives.

C'est toute l'ambiguïté d'une politique de l'environnement qui fait référence explicitement à la crise du développement urbain, à la dégradation des conditions de vie, à l'uniformisation de l'habitat, au « mal » des grands ensembles sans indiquer les racines de cette situation.

La seconde partie est consacrée aux villes nouvelles, « villes satellites ou nouveaux grands ensembles ? ».

La dernière partie consiste en une analyse du « cheminement » de l'innovation architecturale et technique dans le Plan Construction et la politique des modèles.

LA PERSPECTIVE COMME FORME SYMBOLIQUE, par Erwin Panofsky. Un volume broché de 275 pages au format 13,5 x 22. Edité dans la collection « Le Sens commun », par les Editions de Minuit; 7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris. 1975. Prix : 40 F.

Les cinq essais réunis dans ce volume représentent la quasi-totalité des travaux que Panofsky a publiés en allemand, avant 1932. La volonté de fonder une science rigoureuse de l'œuvre d'art qui s'exprime dans les recherches épistémologiques des débuts, et en particulier dans la critique de Wölfflin et de la notion de Kunstwollen, s'affirme en acte dans ce chef-d'œuvre de la science sociale qu'est « La perspective comme forme symbolique ».

Refusant de réduire la perspective à un simple problème technique ou mathématique, Panofsky entend établir, à travers l'analyse de l'usage de la perspective angulaire dans l'Antiquité, de l'ignorance quasi systématique de la perspective au Moyen Age et de l'« invention » de la perspective plane par la Renaissance, que le recours à la perspective s'appuie sur une philosophie de l'espace qui est elle-même solidaire d'une philosophie de la relation entre le sujet et le monde. C'est ainsi que la philosophie idéaliste des « formes symboliques » se dépasse vers une histoire sociale des catégories de perception et de pensée.

IL PIACERE DELL'ARCHITETTURA, par Vittorio de Feo. Un volume broché de 172 pages au format 17 x 24, très illustré. Edité dans la collection Città e progetto que dirige Francesco Moschini. Editrice Magma, via Marco Aurelio 2, 00184 Roma, Italie. 1976. Prix : 5 200 lire.

Vittorio de Feo est né à Naples en 1928. Il est l'auteur d'une thèse sur l'architecture soviétique des années 20, « Urss, architettura 1917-1936 » et d'un ouvrage sur « La Piazza del Quirinale ». Son activité d'architecte s'est surtout exercée à l'occasion de concours italiens ou internationaux. Ce livre présente 22 de ses projets, de façon très illustrée et avec de courts textes précisant les motivations et les critères de composition qui sont à chaque fois intervenus.

La démarche de De Feo est cernée dans les pages introductives par une préface de Moschini, un essai de Francesco dal Co « L'architecture comme forme ambiguë » et un de De Feo lui-même sur « Le plaisir de l'architecture ».

ÉPISTÉMOLOGIE DE L'ARCHITECTURE, par P. Boudon, architecturologue, P. Donze, physicien, J.-P. Martinon, sociologue, J. Guillerme, épistémologue et L. Prieto, sémiologue. Un volume broché et ronéoté de 100 pages. Edité par Espace Critique, cahier de l'école d'architecture de Genève, 9, boulevard Helvétique, 1205 Genève. 1975.

Cette plaquette réunit les interventions faites au cours d'un séminaire tenu en 1973 à l'initiative de l'unité didactique n° 6. Dans un exposé très vivant, J.-P. Martinon, co-auteur de l'excellent ouvrage « Les Architectes », paru en 1973, brosse le portrait de quelques catégories d'architectes, les princes et mandarins, les mondains et les sorciers, et souligne le déclin de la crédibilité de la profession, éclatée, discordante, et incapable d'imposer les règles de la mutation de sa participation à la production du bâti. Dans « la poétique du projet architectural », J. Guillerme aborde le rôle du dessin et des modèles graphiques dans le projet, particulièrement au XVIII^e siècle. P. Boudon insiste sur la complexité que masque l'apparente évidence du fonctionnalisme et pose la question de savoir s'il constitue une théorie, une doctrine ou une collection de modèles. Prieto développe l'idée selon laquelle l'architecture est la capacité de produire des plans en même temps que d'en expliquer la signification. Enfin, P. Donze expose les problèmes de la méthode scientifique en physique.

LA SÉDUCTION DU MERVEILLEUX, Ledoux, Boullée et Lequeu, par Stéphane Cordier. Un volume broché de 62 pages au format 18 x 22,5. Edité par l'auteur et diffusé par le « Nouveau Quartier Latin », 78, boulevard Saint-Michel, 75006 Paris. 1975. Prix non communiqué.

Depuis les études de Hauteœur, Kaufmann, J.M. Pérouse de Montclos, Helen Rosenau et quelques autres, la connaissance de l'architecture « révolutionnaire » de la fin du XVIII^e siècle s'est établie sur des bases sérieuses, très documentées et d'un haut niveau de scientificité.

La plaquette de Stéphane Cordier, directeur de la revue « L'Arc », ne prétend pas rivaliser avec ces chefs-d'œuvre d'érudition ni apporter une documentation nouvelle sur ce courant. Il s'agit plutôt d'une sorte de divagation, de rêverie à partir de textes et d'images et à propos de six thèmes : un théâtre neuf, Besançon; le sel de la terre, à Chaux; aux portes de Paris, avec Ledoux; le siècle des lumières; des juges, des prisons, autour de Piranèse; une ville des morts, la poésie des cénotaphes.

L'ARCHITETTURA DEL TERZO REICH, par Anna Teut. Un volume broché de 192 pages, au format 14 x 20, illustré. Edité par Gabriele Mazzotta, foro Buonaparte 52, 20121 Milano, Italie. 1976. Prix : 4 500 lire.

Ce livre présente la traduction italienne de l'ouvrage d'Anna Teut paru en Allemagne en 1967. Il introduit à la compréhension d'un mouvement architectural qui a marqué l'Allemagne pendant une quinzaine d'années et qui est en général assez mal connu. L'auteur recueille et commente une trentaine de textes d'époque qui montrent d'évidence l'importance idéologique et politique attribuée par le Nazisme à l'architecture.

Née d'une idéologie confuse et contradictoire, cette architecture tente de faire coexister dans un nouvel éclectisme des formulations diverses : une rhétorique néo-classique, conçue dans une symbolique simpliste du monumental, la récupération d'un répertoire romantique, nostalgie médiévale et retour à la terre; parfois même, notamment dans la construction industrielle, utilisation du langage rationaliste. En fait, le trait commun de ces références est de souligner dans l'architecture la soumission à l'ordre et l'autorité, l'existence d'une dictature de classe en même temps que la recherche d'un système social de consensus.

LA RURBANISATION ou la ville éparpillée, par J.-M. Roux et G. Bauer. Un volume broché 14 x 20,5, 190 pages. Edité dans la collection « Espacements » dirigée par Françoise Choay, aux Editions du Seuil, 27, rue Jacob, 75006 Paris. 1976. Prix : 35 F.

Qu'est-ce que la rurbanisation? Par ce néologisme, G. Bauer et J.-M. Roux désignent l'extension disséminée de nos villes dans les espaces ruraux qui les entourent.

Processus général dans les pays industrialisés, mais systématiquement ignoré par l'administration et les planificateurs officiels français, la rurbanisation est ici pour la première fois nommée et décrite à travers ses agents (usagers et promoteurs), ses manifestations spatiales (pavillons, nouveaux villages), ses motivations (économiques, hygiénistes, rousseauistes), les idéologies qui la dissimulent.

Processus symptomatique, la rurbanisation n'est pas seulement un corrélat de la croissance urbaine, mais, sur l'horizon démographique actuel, le signe de nouvelles possibilités offertes à l'aménagement du territoire. Car ce livre n'est pas un constat. L'analyse de la rurbanisation débouche sur un ensemble de propositions concrètes, qui permettraient de préserver nos patrimoines paysagers et villageois, et de promouvoir, hors des agglomérations de type traditionnel, une nouvelle qualité de vie.

Gérard Bauer est architecte et urbaniste, Jean-Michel Roux économiste et agronome; tous deux sont membres de l'Area.

VERS UN ENVIRONNEMENT NON OPPRESSIF, par Alexander Tzonis. Un volume broché de 186 pages, format 14 x 19, très illustré. Edité dans la collection Architecture + Recherches par Pierre Mardaga, 2, galerie des Princes, 1000 Bruxelles. 1976. Prix : 59 F.

L'essai d'A. Tzonis est né de l'analyse de la pratique de l'architecture, ou plutôt de l'impossibilité d'exercer cette pratique, de sa confusion. En effet, qui veut accéder à la profession d'architecte constate rapidement que celle-ci se dissout dans une opacité complète et délibérément entretenue. C'est cette opacité — qui ne permet ni une orientation consciente, ni une activité sensée et qui, de surcroît, n'a rien à voir avec une intuition créatrice ou une mystique féconde — qu'A. Tzonis a dépeinte. Il expose comment son étude a pris corps dans la révolte étudiante dans les écoles d'architecture à la fin des années soixante. Il explique aussi comment il a été amené à réintroduire, dans la réflexion sur l'architecture d'aujourd'hui, une approche historique.

L'intérêt de l'essai de Tzonis réside dans l'acceptation sans réserve de la réalité historique. L'attitude envers l'histoire ne peut être indifférente. Elle est engagée ou opportuniste. Cette idée, dans l'interprétation qu'en a donnée Tzonis, fournit un cadre neuf pour des recherches ultérieures. Sa portée est beaucoup plus vaste que le champ d'investigation de la seule architecture. On pourrait la décrire comme une philosophie radicale des sciences, appliquée ici à l'architecture.

LA POLITIQUE DE L'ESPACE PARISIEN à la fin de l'Ancien Régime, ouvrage collectif sous la direction de Bruno Fortier. Un volume dactylographié et broché de 310 pages au format 15,5 x 24, illustré. Edité par Copédith, 40, rue Amelot, 75011 Paris. 1975. Epuisé.

Inspirée des travaux de Michel Foucault, cette excellente étude, réalisée dans le cadre d'un contrat Corda, est consacrée à la mise en évidence des stratégies disciplinaires et hygiénistes qui, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, investissent le discours et la pratique de l'aménagement et opèrent le glissement définitif du faste au fonctionnel. Bruno Fortier, qui dirigea l'étude et rédigea la meilleure partie du rapport, consacrée précisément à « La Politique de l'espace parisien », situe dans son introduction cette époque décisive au cours de laquelle « on voit proliférer des projets d'architecture, des discours sur l'espace, des propositions de réaménagement urbain qui émanent pas des architectes, mais de médecins, de physiciens, de philosophes : phénomène étonnant, voire irritant, pour une réflexion du projet enracinée dans la modernité de l'histoire haussmannienne ».

LA VILLE AU XVIII^e SIÈCLE, actes de colloque. Un volume broché de 300 pages au format 16,5 x 23,5. Edité par Edisud, la Calade, RN 7, 13100 Aix-en-Provence. 1975. Prix : 69,55 F.

Cet ouvrage, malheureusement mal diffusé, réunit les actes d'un colloque tenu à Aix au printemps 1973 sous l'égide du Centre aixois d'études et de recherche sur le XVIII^e siècle, colloque où furent soutenues une trentaine de communications, suivies de débats d'un vif intérêt.

Les communications s'organisent autour de trois thèmes : la ville du XVIII^e siècle et l'idée de Paris dans la littérature, essentiellement chez Rousseau, Diderot, Voltaire, Marivaux, Restif de la Bretonne et L.S. Mercier, auteur du « Tableau de Paris » et d'une projection utopique de Paris dans « L'An 2440 »; un second thème, plus « technique » traite de questions démographiques, urbanistiques et de problèmes d'historiographie; un dernier réunit des communications sur la littérature urbaine à l'étranger, Allemagne, Pologne et Brésil. Cet ouvrage présente un intérêt d'autant plus vif que, comme le note Simon Davies, on trouve dans la littérature du XVIII^e peu de descriptions précises, « balzaciennes avant la lettre », de la réalité urbaine, sinon chez Restif. Le lecteur en trouvera ici, patiemment glanées.

FORM AND FUNCTION, a source book for the history of architecture and design, 1890-1939, par Tim et Charlotte Benton et Dennis Sharp. Un fort volume broché de 250 pages au format 23 x 24,5, illustré. Edité pour l'Open University Press par Granada Publishing Limited, P.O. Box 9, 29 Frogmore, St Albans, Hertfordshire AL 2 2 NF. Grande-Bretagne. 1975. Prix : 5 livres.

Après le livre d'Ulrich Conrads paru en 1970 et la récente Antologia Critica de Patteta, voici une nouvelle anthologie de textes architecturaux. Elle présente 124 extraits de manifestes, articles ou critiques d'auteurs divers qui ont marqué le développement du mouvement architectural depuis la fin du siècle dernier. Ils sont groupés en cinq chapitres : les valeurs de l'art et de la technique, la vision artistique de l'architecture, la recherche de la forme, le logement dans son contexte politique, l'objet dans son usage. Le livre est suivi d'une table des noms, ce qui est bien, mais on aurait aimé y trouver aussi un index thématique à entrées multiples qui aurait facilité les recherches dans cette masse d'articles. Il reste très précieux.

KEVIN ROCHE, JOHN DINKELOO AND ASSOCIATES, 1962-1975. Un fort volume relié, 31 x 30, 256 pages, nombreuses illustrations en noir et en couleurs. Co-édition de l'Office du Livre de Fribourg et des Editions D. Vincent, 4 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris. Prix : 270 F. 1975.

«... Leur œuvre se distingue de celle de leurs contemporains par la répuance à réfléchir des modes superficiels qui connurent un bref succès au commencement de la firme. Leur traitement de la structure visible n'a pas l'élégance d'un Mies ou de ses imitateurs, bien qu'elle ne soit pas intentionnellement « brutale ». Contrairement à Eero Saarinen, la firme a généralement su éviter le lyrisme ou le romantisme; dans quelques exemples seulement, le choix d'une forme de base semble arbitraire ou volontaire. L'analogie critique la plus simple pourrait être littéraire : l'œuvre, dans sa qualité distinctive propre, ressemble à de la prose rationnelle plutôt qu'à de la poésie émotionnelle... »

«... Contrairement à l'architecture des architectes d'avant-garde des années 1920, il ne créent pas pour l'avenir. Ils ont toujours bâti et ils bâtissent pour ce pays et pour aujourd'hui. Leur « ici » n'est pas restreint à une ou deux métropoles, mais englobe tout le continent, voire le monde entier — mais pas dans le sens du style international, considéré par rapport à la direction que l'architecture a prise au XX^e siècle. Leur « aujourd'hui » ne se limite pas à l'après-guerre tardif des années 1960 et 1970. Leur œuvre prend sa place particulière dans un ensemble plus large, qualifié faute de mieux de « moderne ».

Les Européens, il y a un demi-siècle, ont façonné l'architecture moderne. Mais lorsqu'on examine leurs réalisations effectives dans les années 1920 — réalisations conçues selon le principe « ici et aujourd'hui » —, ils apparaissent hautement improductifs par rapport à tous leurs projets novateurs. En effet, ces architectes étaient moins concernés par la réalisation du moment ou qui le serait dans quelques années, que d'aller « Vers une Architecture », le titre du livre de Le Corbusier. Ce que Roche et Dinkeloo construisent représente essentiellement le futur de leurs prédécesseurs, devenu notre présent... » (Extrait de la préface de H.R. Hitchcock)